

sement des États-Unis fait voir qu'en 1900 les usines à pulpe de papier de ce pays ont employé 349,064 cordes d'épinette venant du Canada, coûtant en moyenne \$6.50 la corde, et 1,160,118 cordes d'épinette prise dans les États-Unis, coûtant en moyenne \$4.80 la corde ou \$1.69 moins que l'épinette canadienne. Cette différence dans le coût du bois représente une somme de \$589,942. Pourquoi les industriels américains nous paieraient-ils cette différence, s'ils pouvaient réellement trouver chez eux tout le bois dont ils ont besoin, du même bois de la même qualité et aussi favorablement situé ? Ils nous ont acheté 20,133 cordes de peuplier pour en faire de la pulpe, en sus des 236,820 cordes qu'ils ont prises chez eux. Et pourtant tout cela ne suffit pas pour satisfaire les exigences de leur industrie, puisque les usines ont employé en sus de ce bon bois 220,155 cordes d'autre bois de qualité inférieure, pour faire de la pulpe, tels que le merisier, le bouleau, la pruche et autres essences semblables. S'ils ont chez eux tout le bon bois dont ils ont besoin et si ce bois se trouve dans des situations où il est facile d'en tirer parti profitablement, pourquoi emploient-ils autant de ces bois de qualité inférieure, qui ne peuvent donner que des produits de qualité pareillement inférieure ?

Je veux être bien compris : je ne prétends pas que les forêts de la Nouvelle-Angleterre et de New-York sont ruinées complètement ou entièrement épuisées, ce qui n'est pas le cas ; mais je prétends que pratiquement parlant la phase de l'épuisement arrive pour une grande partie de ces forêts et qu'une autre partie, si bien boisée qu'on la dise, n'est pas utilisable par les industriels des États-Unis vu l'absence de rivières pour sortir le bois, l'éloignement des chemins de fer et l'inaccessibilité de ces forêts au transport par chemin de fer. Presque le quart des plus belles forêts de la partie septentrionale du Maine se trouve dans cette position. Pour amener le bois de ces forêts aux grandes usines de Rumford Falls, par exemple, qui contrôlent presque toute cette forêt, il faudrait le descendre par la flottaison sur la rivière St-Jean, et de là le transporter par chemin de fer plusieurs centaines de milles dans l'intérieur, où se trouvent les usines, ce qu'il est impraticable de faire d'une manière profitable. Comme question de fait, plusieurs des propriétaires de ces forêts vendent la coupe de leur bois aux propriétaires des scieries de St-Jean, qui peuvent l'amener facilement à leurs moulins par la flottaison.